



HAL
open science

Perspectives comparatives entre deux supports renouvelés de l'identité irlandaise imaginée : la langue gaélique vernaculaire et le hurling

Étienne Pellet-Recht, Gilles Raveneau

► To cite this version:

Étienne Pellet-Recht, Gilles Raveneau. Perspectives comparatives entre deux supports renouvelés de l'identité irlandaise imaginée : la langue gaélique vernaculaire et le hurling. *Journal des anthropologues*, 2010, Les cultures sportives au regard de la globalisation, 120-121, 10.4000/jda.4290 . hal-03134501

HAL Id: hal-03134501

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-03134501v1>

Submitted on 8 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Perspectives comparatives entre deux supports renouvelés de l'identité irlandaise imaginée : la langue gaélique vernaculaire et le hurling

A Comparative Perspective on Two Renewed Markers of an Imagined Irish Identity: The Vernacular Gaelic Language and Hurling

Étienne Pellet-Recht et Gilles Raveneau

- 1 Lors de la scène d'ouverture du film de Ken Loach, *Le vent se lève*, sur la guerre d'indépendance irlandaise, de jeunes Irlandais s'affrontent en riant une crosse à la main. Ces joueurs de hurling parlent anglais entre eux. Dans la scène suivante qui oppose les Irlandais à la violente milice anglaise, the Red-and-Blacks, ils parlent gaélique à la fois pour que l'ennemi ne comprenne pas ce qu'ils disent et pour faire ressurgir leur singularité culturelle. Communiquer en anglais devant l'ennemi anglais serait avouer leur rôle d'Irlandais bafoués et corrompus.
- 2 La langue gaélique est en effet sans cesse brandie tout au long de l'histoire nationaliste irlandaise comme vecteur pour souder les Irlandais entre eux et attiser le soulèvement contre l'Anglais. Elle apparaît comme étant constitutive de la culture traditionnelle irlandaise et du sentiment d'appartenance à une identité collective, à un « imaginaire national » (Anderson, 2000) : *Irishness*¹. Les Irlandais luttent depuis des siècles pour affirmer leur particularisme, et défendre les « biens inaliénables » (Godelier, 2007) constitutifs de leur identité et garants les plus sûrs de leur différence face au colon britannique. Parmi ces « biens inaliénables », le hurling occupe une place de choix. Le hurling est un sport collectif de grand terrain qui prend son origine dans un jeu irlandais, celte, populaire et ancestral². Deux équipes de 15 joueurs s'affrontent autour d'une balle (*sliúotar*) à l'aide d'une crosse (*hurley* ou *càman*) suivant des règles spécifiques, à la fois

spectaculaires et exigeantes. Le hurling a aussi une version féminine également très appréciée, le camogie. Les mythes et légendes de ce jeu, le championnat national, les « héros-joueurs » qui incarnent fièrement l'étendard de leur comté de la plus tendre enfance jusqu'à la retraite sportive font de ce sport l'un des plus populaires d'Irlande et certainement le plus emblématique de l'identité nationale gaélique.

- 3 Le gaélique et le hurling font partie intégrante du développement du nationalisme irlandais au cours du XXe siècle et de ce qu'Anderson a appelé « une communauté nationale imaginée » (2000), soit des gens qui, sans se connaître, éprouvent un fort sentiment d'appartenance à une communauté et partagent un imaginaire collectif. Pour Anderson, le succès du nationalisme repose sur sa capacité à combiner universalisme et particularisme, tout en restant compatible avec d'autres idéologies politiques. Or, nous voudrions montrer à travers le cas du hurling aujourd'hui que le nationalisme irlandais fait place progressivement à une nouvelle « communauté imaginée » (Appadurai, 1996) sous l'effet de la globalisation. En effet, depuis les années 1970, l'Irlande s'est progressivement libérée du nationalisme, tout en s'ouvrant à la mondialisation et à la langue anglaise véhiculaire et son cortège de valeurs. C'est un pays aujourd'hui ouvert sur l'Europe, un pays d'immigration qui n'a plus peur d'être écrasé par le voisin britannique et qui s'ouvre au monde au fur et à mesure qu'il se sécularise. La nouvelle économie culturelle globale, à l'œuvre dans le pays, est un ordre complexe qui réside dans la déterritorialisation croissante et affecte aussi bien les marchandises que les symboles ou les individus comme les identités culturelles, et contribue en conséquence à affaiblir les États-nations (Appadurai, *ibid.* : 75). Nous proposons alors d'analyser les changements afin de mettre en lumière la manière dont le hurling façonne de nouveaux espaces identitaires plus souples et plus déterritorialisés, susceptibles de mener à une société où le nationalisme et l'État-nation tendraient à être atténués, voire remplacés par d'autres formes d'allégeance et d'identité. Pour cela, nous proposons de comparer la pratique différentielle du hurling et de la langue gaélique vernaculaire afin de montrer comment le hurling en tant que pratique sportive a bénéficié de son apparente neutralité idéologique au contraire de la langue gaélique historiquement entachée de doctrine nationaliste.
- 4 En effet, si pour beaucoup d'Irlandais, la langue gaélique reste l'un des ferments de leur identité et de leur singularité culturelle, force est de constater que le gaélique décline, perdant chaque jour de nouveaux adeptes au détriment de l'anglais, et ce, malgré le prosélytisme politique en sa faveur. Au contraire, le hurling, sport gaélique et irlandais par définition conserve une place de choix dans le cœur et les pratiques des Irlandais. Que signifie l'absence de la pratique de la langue gaélique vernaculaire dans des espaces privilégiés de la construction identitaire irlandaise contemporaine ? Une identité nationale peut-elle subsister sans sa langue ? D'autres marqueurs culturels peuvent-ils prendre le relais dans la construction de l'*irishness* ? Le hurling est-il à même d'exprimer un *irishness* plus souple et plus ouvert sur le monde ? La référence à un imaginaire national est-elle aujourd'hui encore pertinente ?
- 5 Ce travail s'appuie sur une recherche bibliographique d'archives historiques et sur une courte enquête ethnographique qui nous a conduit à faire des observations et des entretiens au bord des terrains de hurling du comté de Dublin. Par ailleurs, nous avons partagé l'existence d'une famille de paysans irlandais vivant à Thurles, tous fervents joueurs et supporters de hurling, dans le centre sacro-saint du hurling : le comté de Tipperary. Nous avons pu constater en portant attention aux matériaux résiduels

(Segalen, 2001) exprimés par la pratique du hurling et du gaélique que c'est dans le partage du quotidien, des lieux et des pratiques des « Irlandais entre Irlandais » que se comprennent les significations subtiles de l'appartenance à une communauté et l'affirmation d'une identité.

- 6 Dans une première partie plus historique, nous montrerons comment le hurling et la langue gaélique en tant que « biens inaliénables » ont été instrumentalisés par les différentes forces conservatrices et nationalistes pour devenir, sous De Valera, alors Premier ministre, les outils politiques d'un « imaginaire national » (Anderson, *op. cit.*) commun à tous les Irlandais et construit dans l'opposition à la globalisation culturelle et économique. Puis, nous aborderons la période des années 1970, marquée par une plus grande porosité culturelle et identitaire dans laquelle le gaélique et le hurling occupent des places spécifiques. Enfin, nous terminerons par l'analyse de la situation contemporaine au regard de nos matériaux de terrains. Nous interrogerons le déclin de la langue gaélique et la force identitaire du hurling dans des espaces privilégiés de la construction de l'identité traditionnelle irlandaise pour nous demander si le nationalisme irlandais ne fait pas place progressivement à une nouvelle forme de « communauté(s) imaginée(s) » (Appadurai, *op. cit.*) sous l'effet de la globalisation.

Retour sur l'instrumentalisation politique du hurling et du gaélique dans la construction symbolique d'un « imaginaire national »

- 7 Un rapide voyage dans le temps permet de mieux saisir l'histoire complexe du rapport des Irlandais avec leur identité, partagée entre la légitimité de la lutte et les volontés politiques.
- 8 À la fin du XIXe siècle, l'oppression anglaise est très forte en Irlande et les *auxiliaries*³ terrorisent la population irlandaise. L'élite britannique pratique alors le sport comme un exercice dans l'art d'être « british », exercice à la fois physique et moral. Certains intellectuels de Dublin s'inspirent par mimétisme des sports anglais institutionnalisés et codifiés pour mieux se pencher sur la question des sports traditionnels irlandais alors en perte de vitesse. La même élite urbaine, désormais entièrement bilingue, laisse déjà présager le déclin de la langue gaélique qu'elle s'échinera pourtant à défendre⁴.
- 9 La GAA, la Gaelic Athletic Association⁵ apparaît alors que la culture irlandaise et les jeux traditionnels s'étiolent. Son objectif premier est d'organiser les anciens jeux gaéliques, et en particulier le hurling au sein d'une association sportive. L'ensemble de l'éventail politique nationaliste irlandais, incarné en particulier par l'archevêque Croke pour l'Église catholique et Charles Parnell pour les nationalistes, accorde son soutien total et entier à Michael Cusack qui crée la GAA en 1884. Dès lors, la crosse utilisée pour jouer au hurling, *the hurley*, devient un symbole de l'Irlande libre : « a weapon to drive out the British⁶ ».
- 10 Si les règles du hurling sont codifiées, la taille du terrain et la hauteur de son revêtement en gazon normalisées, l'imaginaire et les symboles pastoraux et héroïques mobilisés restent profondément ancrés dans la tradition. On constate ainsi des similitudes entre l'iconographie de l'époque et les publicités Guinness contemporaines mettant en scène le hurling. Ainsi, le mythe de Cù Chulainn a pris différentes formes au cours de l'histoire, instrumentalisé par exemple sous De Valera en un héros révolutionnaire luttant contre le

colon britannique. Dans le cas des publicités Guinness contemporaines, il prend la forme d'un joueur de hurling aussi adroit que courageux. Le public visé est un public initié et concerné, susceptible de s'identifier à l'image. Dans les deux cas, on observe une mythification du décor, une lande sauvage et naturelle rappelle les paysages pastoraux de l'Irlande traditionnelle des poèmes de Yeats. Le ciel menaçant apporte en général au tableau une dimension surnaturelle et spirituelle supplémentaire. Seamus King rappelle que : « hurling players are heroes, they look forward to being admired⁷ ». La bravoure, le courage, la droiture sont des valeurs qui jouent aujourd'hui encore un rôle important dans la représentation du hurling parmi les Irlandais.

- 11 Norbert Elias (1994 : 217), qui a travaillé brièvement sur le hurling, souligne que la « sportisation » du hurling correspond à la fois à une nécessité historique ainsi qu'à une volonté politique et stratégique. En effet, la revitalisation et la sportisation du hurling suivent un double objectif. La lutte contre le colon britannique d'une part, et d'autre part, la réappropriation des bienfaits des pratiques sportives codifiées par un phénomène d'emprise culturelle qui, dans le même temps, déprécie la culture irlandaise initiale tout en cherchant à la pérenniser⁸. Cette idéologie est habilement utilisée dans les autres colonies britanniques pour invalider les pratiques culturelles autochtones afin de légitimer l'introduction de nouvelles pratiques, comme l'explique S. Darbon⁹. N. Elias et E. Dunning (*op. cit.* : 17) observent que « la continuité du vocabulaire ne doit pas nous égarer : entre les sports modernes et les jeux traditionnels, les différences sont plus fortes que les permanences ». Pour autant, l'aspect résolument moderne de la codification d'un jeu traditionnel en sport ne permet pas de transformer radicalement la physionomie traditionnelle de l'activité, ni d'éradiquer l'imaginaire qui gravite autour d'elle.
- 12 La diffusion du hurling à cette époque peut facilement être rapportée aux autres mouvements radicaux conservateurs de cette période, comme la systématisation d'un enseignement catholique, ou le développement de coopératives dans l'industrie laitière et l'obligation de parler le gaélique à l'école, dans l'armée et l'administration. Autant de phénomènes qui participent de la même construction d'une « communauté nationale imaginée ». On retrouve dans un exemplaire du quotidien *The Irishman* de 1914, la remarque suivante : « If any two purposes should go together they ought to be politics and athletics. Our politics being essentially National so should our athletics¹⁰ ». La communauté nationale est donc à l'origine de la fondation de la GAA. Le nationalisme celtique donne aux dirigeants nationalistes les arguments pour rassembler un peu plus les Irlandais et leur donner le sentiment de posséder un territoire, une culture et une histoire légitime autour de pratiques telles que le hurling ou le gaélique.
- 13 L'autre dimension du nationalisme celtique est l'identification à une ethnie singulière, construite par l'antagonisme aux Anglais et à leur domination politique et économique. « Sport acted as a vitally important channel for the sense of collective resentment which was the nearest either people come to a popular national consciousness¹¹ » (Garvin, 1999 : 227). On est bien dans le cadre théorisé par Anderson (2000 : 23) : une « communauté imaginée de façon limitée et souveraine » qui réunit des gens qui ne se connaissent pas mais qui éprouvent un fort sentiment d'appartenance à une communauté. Ce serait cependant une erreur de voir la diffusion du hurling sous l'égide de la GAA uniquement en termes nationalistes. Les Jeux Gaéliques sont revitalisés dès 1922, sur le modèle des Jeux Olympiques. Ils comprennent des disciplines sportives et artistiques traditionnelles, en particulier des matchs de hurling ainsi que des lectures publiques en gaélique. En outre, ils donnent une image positive de l'Irlandais soumis à la discipline et aux règles qui

contribue à contrecarrer le stéréotype britannique de l'Irlandais paresseux, peu discipliné et malhabile (*the Male Gael*). Par ailleurs, selon les principes édictés par le courant de la *Muscular Christianity*, le sport incarne des vertus morales puisqu'il décourage la tendance à s'efféminer et l'alcoolisme. « Skills acquired on the football or hurling field are even more valuable off it¹² ».

- 14 Les Jeux Gaéliques appartiennent à un mouvement nationaliste bien plus large qui comprend la résistance à la suprématie de la langue anglaise, mais aussi la valorisation du dogme catholique, de la langue gaélique et plus globalement la résistance à l'envahisseur britannique. L'Église catholique y voit alors un instrument parmi d'autres du dressage du corps et de l'esprit des Irlandais. Elle va même se réapproprier l'allégorie du monde celtique, la reine païenne Tailte, une personnification de la culture irlandaise traditionnelle qui est incarnée par la version féminine du hurling, le camogie¹³. L'univers religieux et spirituel celte va presque disparaître sous la pression de la toute-puissante Église catholique, mais les mythes et légendes qui accompagnent l'histoire de l'Irlande subsistent¹⁴. Les rapports ambigus qu'entretient l'Église catholique irlandaise avec les aspects traditionnels de l'identité gaélique, opposés tous deux sur le plan culturel mais unis politiquement dans la conquête et le maintien du pouvoir, illustrent la complexité de la construction identitaire collective qui est sans cesse tiraillée par différentes influences.
- 15 Dans les années 1970, alors que l'Irlande s'ouvre progressivement à la mondialisation, de nombreuses personnalités de la GAA critiquent la politique sociale et culturelle du nationalisme irlandais ainsi que la forme exacerbée du repli identitaire qu'elle a entraîné. Ils prônent l'ouverture de la GAA au *sponsoring* et s'opposent à ses règles rigides et violentes qui interdisent par exemple aux joueurs de porter des protections. Murphy, président de la GAA en 1979, tentera en vain de faire disparaître l'obligation morale de chanter l'hymne irlandais, psalmodier en gaélique, la main sur le cœur, au début de tout match de hurling. Ses arguments étaient pourtant de taille dans une période rougie par la guerre civile en Irlande du Nord. Mais les conservateurs de l'association ont vu dans cette volonté une trahison : « You should not deny the home land¹⁵ ».
- 16 La « mythologie des temps rêvés » (Vernant, 1996), instrumentalisée par l'univers politique nationaliste, se heurte peu à peu à une réalité évolutive complexe et à des contestations. « Comme l'impérialisme culturel, l'hégémonie culturelle implique l'intentionnalité, ce qui est fâcheux car ceux qui adoptent un sport sont souvent les initiateurs impatientes d'une transaction dont les "donateurs" sont rarement "conscients" » remarque A. Guttman (1984 : 211-212). Les évolutions sociales, comme le renouveau des Jeux Gaéliques et la survalorisation du gaélique résultent largement d'idées et d'actions de la part d'idéologues nationalistes. Le hurling comme la langue gaélique, véritables piliers historiques de la « communauté politique imaginée », du « nationalisme officiel » (Anderson, *op. cit.* : 117), illustrent non pas tant le sentiment d'appartenance à une communauté que la volonté politique de s'appuyer sur un imaginaire collectif, ou plutôt sur un collectif imaginé, réifié par une élite nationaliste. L'échec des Jeux Gaéliques, comme forme vivante de la culture celtique, témoigne de cette erreur. L'Irlande contemporaine ne répéterait-elle pas la même erreur avec la volonté politique de revitalisation de la langue gaélique ?

Le hurling et le *gael* aujourd'hui, entre survivance de l'*irishness* et reformulation d'une « communauté imaginée »

- 17 Les « biens inaliénables » font partie du patrimoine hérité de génération en génération et définissent l'identité communautaire, l'identité de groupe. Maurice Godelier (*op. cit.* : 47-48) fait référence à ce « quelque chose de sacré que l'on ne peut livrer aux marchands du temple sans risquer de perdre son âme, [...] ces choses sont les supports d'identités qui survivent plus que d'autres au cours du temps ». Ces « survivances » (Appadurai, *op. cit.*) semblent se fondre dans la modernité, si tant est que l'on considère la « mondialisation culturelle », telle qu'en parlent Hall (1998) et Herzfeld (2000), comme le reflet de la modernité.
- 18 Revenons sur la pratique aujourd'hui de ces deux « survivances » que représentent la langue gaélique (le *gael*) et le hurling. Le *gael* semble l'un des marqueurs les plus puissants de l'identité irlandaise en tant que partie intégrante du patrimoine culturel irlandais. Comme nous l'avons constaté précédemment, l'identification collective passe généralement par l'opposition à d'autres groupes grossièrement stigmatisés. La langue gaélique prend alors toute sa dimension de pilier subversif. Aujourd'hui encore le *gael* occupe une place prépondérante dans l'organisation politique et culturelle irlandaise¹⁶. Lors de notre enquête de terrain nous avons pu apprécier la façon dont les Irlandais restent attachés à la langue de leurs ancêtres et entendent des mesures pour la protéger¹⁷, « Gael is a part of our Irish soul, [...] if we go ahead with it, we are sacrificing our Irishness on the altar of expediency¹⁸ ». « La langue fonctionne comme l'instrument premier, primordial, à l'aide duquel se façonnent tous les autres produits de l'invention humaine », souligne Centlivres (1986 : 80). Pourtant, les Irlandais refusent toute obligation de l'utiliser. Dès lors, le fantasme d'une Irlande parlant le gaélique, caressé par les nationalistes de la fin du XIXe siècle¹⁹, ne restera qu'une chimère, aussi naïve et vaine que la construction artificielle d'un bien culturel statutaire et vernaculaire.
- 19 Au contraire du *gael*, le hurling est un sport artialisé qui constitue un bien emblématique dans lequel se reconnaissent des Irlandais de tout âge et de tout horizon. Il admet en son sein une mythologie chevaleresque de distanciation²⁰, des attributs symboliques et figuratifs qui participent au raffermissement des liens sociaux et de l'imaginaire commun des Irlandais entre Irlandais. Nous avons observé également que le hurling est considéré comme un loisir avant d'être assimilé à un bien culturel. « Hurling ? it's firstly the most spectacular game in the world²¹ ». Mais n'est-ce pas cette particularité qui, paradoxalement, participe à renforcer l'aspect culturel du hurling ? Et n'y a-t-il point de salut identitaire hors de la langue ?
- 20 La « culture » et la « tradition » ont longtemps été des termes apparentés à la période « noire »²². À écouter les Irlandais aujourd'hui, elle est derrière eux et ils craignent de la voir réapparaître. Ainsi, chaque fois que le gouvernement parle de « revaloriser » la langue gaélique, la réaction de l'opinion publique est la peur de perdre ses libertés individuelles si durement acquises et de revenir à un traditionalisme homogénéisant. Face à une individuation grandissante et à la perte de repères collectifs structurants, ils sont de plus en plus nombreux à (re)venir vers le hurling et les sports gaéliques²³. « Everywhere, people try to find elements which connect them with an identity, wherever

they come²⁴ ». La transformation accélérée de l'appareil économique irlandais, l'urbanisation galopante, l'ouverture des frontières qui entraînent des migrations brutales et irréversibles à l'intérieur de l'Eire, créent « une masse flottante de déracinés » (Warnier, 2001 : 55-56). Georges Balandier (1990) suggère, quant à lui, un basculement dans la modernité pouvant renforcer les « particularismes²⁵ ». Pour autant, il reste lucide et voit le danger d'un « pseudo-traditionalisme » qui renaîtrait pour satisfaire des fins contraires à la tradition. Ce qui est sous-tendu par l'idée d'un imaginaire national commun, ou « imaginaire officiel » défendue par Anderson ((*op. cit.*).

- 21 Sur la base de ce constat, le hurling apparaît comme le maillon permettant de reformuler une nouvelle identité collective articulant les valeurs de la tradition et du nationalisme avec celle d'une modernité plus globalisante, palliant la perte des repères communautaires d'antan, vecteur de lien social. Le hurling ne construit pas une identité culturelle, il la développe en s'appuyant sur des préalables culturels plus ou moins profondément ancrés selon les lieux et les individus. Cette identité existe au-delà des oppositions. Elle permet la juxtaposition de plusieurs identités différentes, contrairement à la langue gaélique vernaculaire, plus contraignante, nécessitant un apprentissage fastidieux et pouvant difficilement se construire en dehors d'une cohésion sociale complète²⁶, en dehors d'une « communauté nationale imaginée » (*ibid.*).
- 22 On remarque par exemple le souci de la GAA d'intégrer des publics qui ne sont traditionnellement pas portés à pratiquer des sports gaéliques : « The Ireland of today is becoming multi cultural and multi racial. [...] The GAA is welcoming to all those who wish to join and who show respect for its ethos and value. [...] The GAA should be more welcoming to women who should be encouraged to participate in gaelic games²⁷ ». La GAA participe donc, tout au moins dans ses textes, à la cohésion sociale, mais ce n'est pas le credo sur lequel elle fonde sa politique traditionnellement. Anderson (*ibid.* : 117) explique que « le politique est moins l'expression d'une identité que l'outil qui la fabrique ». En effet, la lutte politique, surtout quand elle utilise la violence, institue les identités collectives et les donne ensuite à voir comme substantielles car l'affrontement donne toujours le plus fort de l'énergie identitaire. La cohésion nationale, dont le *gael* est le ferment mythifié, tend à être atténuée, assouplie, voire remplacée par d'autres formes d'allégeances et d'identité dont le hurling est justement porteur (Mandle, 1979).

Le hurling dans la globalisation culturelle

- 23 Voyons maintenant les changements dans la reproduction sociale, territoriale et culturelle de l'identité irlandaise à travers l'évolution des pratiques gravitant autour du hurling, dans les lieux d'échanges, là où la langue gaélique peine justement à se reconverter. Malgré la faillite contemporaine de son instrumentalisation pour accroître la cohésion nationale, l'aspect symbolique et identitaire du hurling perdure, au niveau local, à l'échelle des villes et clubs, et participe en ce sens à renforcer le lien social entre ses adeptes. Lorsque nous l'avons interrogé sur son niveau de pratique du hurling, Seamus, adolescent de Tipperary²⁸ qui joue au hurling depuis l'âge de 4 ans, nous a répondu non sans humour qu'il ne lui était même pas venu à l'esprit l'idée de pratiquer un autre sport parce que son père et son grand-père déjà le pratiquaient... Il explique en outre que la plupart de ses ami(e)s jouent également au hurling. Fier de son équipe et de sa ville, Seamus nous apprend qu'ils se rendent prochainement à la All Ireland Final à Croke Park²⁹. Depuis cinq ans, Tipperary est en finale. Notons que près d'un habitant du comté de

Tipperary sur cinq, soit environ 40 000 personnes, fait tous les ans le déplacement jusqu'à la capitale irlandaise pour suivre la finale et renforcer les attaches sociales et culturelles qui les lient à leur équipe et à leur sport favoris. Ce ne sont pas de simples supporters, toutes les générations sont présentes et les chants qui enflamment alors le stade retracent l'histoire des héros locaux de hurling, et vantent la beauté de l'Irlande pastorale et de la vie paysanne. Ils sont récités en anglais, sauf l'hymne qui est chanté en *gael*. Seamus nous confie que l'effervescence qui règne alors ne soutient la comparaison avec aucun match de football : « We used to say that we could assist to an international soccer final, but we must be in the All Ireland hurling final³⁰ ». Cependant, le fait que le hurling bénéficie de la spontanéité de ses pratiquants et de ses fervents défenseurs ne le place pas à l'abri de certaines difficultés³¹. Le hurling nécessite un entraînement drastique qui se fait au détriment de la pratique d'autres sports, alors qu'aujourd'hui l'identité d'un jeune est multiple³².

- 24 Néanmoins, son aspect ludique encourage sa pratique à la différence de l'imposition de la langue gaélique, à l'école notamment, mal vécue par les jeunes générations qui n'ont pas connu De Valera ou la guerre en Irlande du Nord et qui, dans un mimétisme culturel, aspirent aujourd'hui à plus d'éclectisme et de dissonance³³. D'un point de vue strictement utilitariste et pragmatique, les jeunes ont de plus en plus de difficulté à donner du signifiant au *gael* dans un contexte d'ouverture économique et culturelle qui valorise l'anglais véhiculaire. La fusion entre les aspects modernes et déterritorialisés, comme les règles ou les matériaux utilisés et les symboles lyriques et mythiques qui s'inscrivent dans des imaginaires collectifs et territorialisés, témoigne de la création de nouveaux espaces identitaires culturellement métissés (Hall, *op. cit.*). Ils participent de la conservation d'un lien social et culturel localisé. La langue gaélique, au contraire, ne peut accepter la déterritorialisation et sa pratique vernaculaire meurt à mesure que cette dernière s'intensifie. Le hurling, comme pratique sportive souple et ouverte, a donc bénéficié de son apparente neutralité idéologique, au contraire de la langue gaélique vernaculaire trop entachée de la doctrine nationaliste et trop liée à un réflexe identitaire défensif.
- 25 Appadurai indique que les identités collectives peuvent être vues comme de simples instruments, des ressources procurant « les catégories par lesquelles les individus se répartissent et créent du monde social » (*op. cit.* : 33). Ce sont ces « connexions individuelles » qui créent un sentiment d'appartenance. Ronan Le Caodic (2003) dans une étude des « particularités bretonnes relatives » montre qu'il est rare (excepté dans le cas particulier des sectes) qu'un individu se réfère à une seule appartenance. Eoin³⁴ est ainsi « fan » de hurling tout en étant féru de football (*soccer*) ; il endosse tour à tour les identités associées à ces deux sports selon le collectif avec lequel il se trouve. Il peut ainsi aller au stade local avec sa famille, pour soutenir l'équipe de hurling de la ville, et deux jours plus tard visionner un match de la Premier League anglaise avec ses amis. Ce jeune garçon de seize ans est par ailleurs en échec scolaire. Il souhaite reprendre la ferme tenue par son père et rejette l'école. Il ne supporte plus qu'on lui impose d'apprendre le *gael*. Il nous explique qu'il se sent « suffisamment » irlandais comme ça, par son attachement à la terre et aux habitants. Pour lui, le gaélique correspond à « quelque chose » de révolu qui « tire l'Irlande vers le bas ». Siobhan³⁵ exprime un avis concordant avec celui d'Eoin. Elle se plaint de l'exil des fées et autres Léprechauns, de la disparition des fêtes et des réjouissances populaires faisant suite aux matchs de hurling qui sont, pour elle, les conditions de la subsistance de la vie sociale irlandaise, mais ne regrette pas la disparition de la langue gaélique. « Did you already listen gaelic rock ? it's pathetic, just like Marilyn

Manson wears green clothes with a red bear ! [...] Why should we not listen English rock and like Hurling and traditions without mix them in an artificial way ?³⁶» Nombre de jeunes et de moins jeunes avec lesquels nous nous sommes entretenu ont à peu près le même avis. Le rock anglais, à la différence du hurling, reflète un « universel particularisable » (Amselle, 2001) qui n'occulte en rien la pratique d'autres biens culturels. Les identités collectives ne se réfèrent pas toujours à des appartenances stables organisées politiquement, socialement et durablement. Jean-Loup Amselle (*ibid*) observe que les identités collectives deviennent de plus en plus flexibles et fluides en fonction des individus qui s'en revendiquent. L'opposition n'est plus l'unique procédé de développement de l'identité collective car on peut appartenir à plusieurs « collectifs » à des moments de vie différents.

- 26 Lors de notre séjour en Irlande, sur les bancs de touche des terrains de hurling ou attablés à quelques pubs traditionnels, nous avons assisté et participé à une campagne plus passionnelle que politique concernant le vote d'une loi sur l'enseignement du gaélique à l'école. Au regard de sa pratique, le gaélique s'apparente dès lors à une langue morte³⁷. Pourtant, trois heures par semaine lui sont dévolues et il a longtemps été nécessaire de le parler couramment pour accéder à certains postes de la fonction publique, notamment celui d'enseignant ; ce qui constitue une part de l'enjeu de la polémique. Malgré l'ouverture de l'Irlande à l'Europe et à la mondialisation culturelle et économique, l'État-nation tente de sauvegarder la langue gaélique. On le constate dans la survivance des écoles gaéliques (*gael scoal*) qui représentent environ 25 % des établissements scolaires primaires. Dans ces établissements, l'enseignement se fait en partie en gaélique. Ces écoles se situent principalement dans les petites et moyennes agglomérations de province, surtout dans le sud et l'ouest du Munster, mais également dans la banlieue de Dublin. Elles doivent sans cesse trouver des sources de légitimation pour rester en course dans le contexte de la modernité. Ces écoles privées bénéficient cependant d'une bonne réputation par rapport aux écoles publiques, ce qui explique en grande partie leur succès. Ce serait donc une erreur de penser que les parents inscrivent systématiquement leurs enfants dans ces écoles uniquement par réflexe identitaire. L'effet pervers serait dès lors d'assimiler la réussite des écoles gaéliques à la volonté de préservation culturelle et de sauvegarde identitaire des parents qui inscrivent leurs enfants dans ces établissements plus prestigieux que leurs cousins publics. Nous voyons donc la possible récupération politique d'un tel phénomène qui, ignorant le biais de la réussite et du prestige scolaire de ces établissements, ne conserve que l'apparence de l'enseignement partiel en gaélique comme preuve indéniable de la survivance de la langue nationale.
- 27 Il existe également une chaîne publique indépendante, TG4, qui diffuse des programmes exclusivement en gaélique. Bien que cette chaîne tente de varier ses programmes en proposant par exemple des traductions de séries américaines comme *Les Simpsons* ou la série *Friends*, cela n'empêche pas l'audimat de la chaîne d'être très limité. Néanmoins, elle reste populaire et connaît des « pics » d'audimat, notamment lorsqu'elle diffuse les championnats de hurling. Ce qui confirme un peu plus la place qu'occupe le hurling par rapport à la langue gaélique. Sans compter le fait que le gaélique est une langue sans rapport linguistique ni étymologique avec l'anglais et extrêmement difficile à maîtriser à l'écrit parce qu'elle est de tradition orale.
- 28 Arrêtons-nous un instant au pub Jim O' the Mill³⁸ et observons ce qui s'y passe. On connaît l'importance du pub en Irlande qui constitue un « moment ritualisé [...] qui scande la vie de ses habitués et de leurs proches, contribuant à leurs représentations et les ancrant

dans un territoire » (Massard-Vincent, 2006). Ce pub illustre bien la mort apparente de la langue gaélique en tant que langue orale, mais il rappelle aussi sa subsistance en tant que langue écrite, peinte en rouge sur les murs en chaux blanche de la vieille bâtisse. Cet endroit, hors du commun, ne soutient la comparaison avec aucun autre pub en ville car il est situé au premier étage de la maison du propriétaire, Jim, chef d'entreprise à la retraite, passionné de culture irlandaise. Un regard mal informé pourrait sourire de cet original venu se perdre au beau milieu de la campagne du Connaght pour ouvrir son pub. Pourtant, des habitants venus de tout le comté s'y retrouvent pour chanter « religieusement » le répertoire irlandais (*Molly Malone*), rire et boire une Guinness ou un Bulmer (cidre traditionnel irlandais).

29 En passant arc-bouté la minuscule porte d'entrée du Pub Jim O' the Mill, nous eûmes l'étrange sensation de pénétrer dans un sanctuaire de l'*Irishness*. La superposition de pratiques ritualisées et d'objets qui évoquent la tradition, le sacré et le profane, suggère que les individus initiés ont la capacité de signifier ces symboles culturels en leur accordant plus ou moins d'importance en fonction de leur degré d'implication dans l'*Irishness*. Les plus traditionalistes, âgés et minoritaires se parlent parfois en gaélique, tandis que la majorité des « clients » parlent en anglais. La pièce principale est petite, les chaises tournées vers une immense cheminée rassurante ou crépite un feu de tourbe³⁹. Dans le pub, les clients chantent et parlent en anglais. L'*Irish skills reward* passe par un transfert des « compétences culturelles » transgénérationnelles, une grand-mère apprend à sa petite-fille à jouer une balade irlandaise au violon, musique du folklore celtique par excellence. Cet échange offre un tableau saisissant. La jeune Irlandaise qui joue du violon porte le maillot de hurling de l'équipe de Thurles. Des *hurleys* de toutes les époques sont suspendus au mur. La présence des crosses figure elle-même une divinité dont le nom s'est perdu aux confins de l'imaginaire, des croyances et des rites celtiques. La transcendance païenne fait place au mythe, la figuration demeure. Ce modèle s'articule avec un contexte de rationalisation instrumentale de la société où les biens ont une fonction non seulement économique mais également statutaire et symbolique : porter un maillot de hurling symbolise une appartenance forte à une ville, un terroir et un imaginaire commun. On remarque aussi des cartes postales du monde entier qui rappellent les nombreux voyages du propriétaire, des ballons de baudruche et une bouteille de Coca-Cola posée à côté de la jeune violoniste. Ces détails montrent que l'endroit n'est tout de même pas imperméable à la modernité. En outre, le pub est un lieu de retrouvailles et non plus un lieu de vie quotidienne. Certes, les symboles culturels sont forts mais ils s'inscrivent dans une mise en scène, les objets et les ustensiles nécessaires autrefois ne sont plus que décoratifs.

30 Il en va tout autrement du hurling, les discussions autour des matchs, les maillots, les thèmes des chansons qui le magnifient, attestent de sa vitalité dans cet espace privilégié de la culture irlandaise. Il est sans aucun doute le marqueur culturel qui s'associe le mieux avec les traces de la modernité déterritorialisée retrouvées également dans le pub. Kockel (1995) insiste sur le fait que les identités collectives irlandaises reposent sur des socialisations réelles qui s'appuient sur des symboles communs mais utilisées de façon « fragmentaires » par les individus dans une production fluide de leur identité. C'est ainsi qu'un support apparemment minuscule pour le non-initié comme le hurling peut jouer un rôle identificatoire majeur. Certains anciens réclament des chants en gaélique, les plus jeunes, adolescents pour la plupart, préfèrent les danses où l'on rit sur le son entraînant des flûtes et autres instruments celtes. Mais tous se retrouveront demain dans les

gradins du stade de Thurles pour supporter leur équipe de hurling « fétiche ». Par le biais de la présence « vivante » du hurling dans le pub Jim O'the Mill, la frontière devient plus nette entre « nous » et « les autres », l'espace d'un « instant identitaire ». Toutefois, ce ne sont pas tant les identités qui s'opposent mais les « instants identitaires » qui se juxtaposent chez des individus qui vivent leur « dissonance culturelle » comme une force (Lahire, 2004). Dès lors, il serait faux de présupposer une « grande famille » irlandaise, culturellement unifiée autour de la pratique du hurling. Ce sont aussi les attachements à une ville, à une équipe qui sont également en jeu.

- 31 Après les années d'un boom économique majeur, initié par des fonds extérieurs⁴⁰ et renforcé par un apport massif en main-d'œuvre étrangère qualifiée, les Irlandais commencent à connaître les aspects négatifs de la réussite : hausse des loyers, des prix, risque de perte d'identité, individuation menaçante. Les premières réactions du repli sur soi commencent alors à se faire ressentir, tentations xénophobes, voire racistes, volonté affichée d'indépendance vis-à-vis de l'UE⁴¹, montée du *Sinn Fein*, le parti nationaliste. Dans ce contexte, il semble logique que le hurling tire une fois de plus son épingle du jeu, en tant que porteur de valeurs et de traditions gaéliques et celtiques. Sa réalité sociale ainsi que sa valeur symbolique ont préexisté à son établissement en tant que sport moderne, et perdure malgré l'histoire politique tortueuse qu'il a traversé.
- 32 Le succès du hurling semble être lié au fait qu'il exprime un *irishness* souple et ouvert sur le monde, vecteur à la fois d'une histoire spécifique et d'une pratique ludique renvoyant à l'internationalisation des sports, à la fois symbole de l'*irishness* et de l'ouverture de l'Irlande aux flux globaux des personnes et des biens. Dans le contexte culturel globalisé de l'Irlande d'aujourd'hui, nous avons constaté que le hurling façonne de nouveaux espaces communautaires plus souples et plus déterritorialisés, susceptibles de mener à une société où le nationalisme et l'État-nation tendraient à être atténués, voire remplacés par d'autres formes d'allégeance et d'identité, à la fois hybrides et a-centrées. Ainsi, le hurling semble répondre à un problème qui n'est pas uniquement structurel et microsociologique mais également conjoncturel et macrosociologique. Le récent référendum de l'Irlande pour l'acceptation du Traité Européen illustre bien les tensions entre l'État-nation, qui apparaît comme un refuge en période de crise, et des « communautés imaginées », hybrides et ouvertes, qui recherchent la diversité culturelle en dehors de l'altérité systématique. Dans ce contexte, le hurling apparaît comme une alternative moins contraignante que la langue gaélique. N'importe quel enfant préfère jouer plutôt que d'apprendre une langue dont il ne se sert pas, si bien que la pratique de ce sport conforte davantage une identité irlandaise multiple que l'étude d'une langue morte.
- 33 Le recyclage du hurling dans l'identité culturelle et politique irlandaise contemporaine ne veut donc pas dire que nous allons nécessairement vers un monde plus uniforme et homogène. La globalisation peut aussi être envisagée comme un processus de production de transformations et de nouvelles formes culturelles venant enrichir les formes initiales dont elles sont issues.

BIBLIOGRAPHIE

- AMSELLE J.-L., 2001. *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures*. Paris, Flammarion.
- ANDERSON B., 2000. *L'imaginaire national*. Paris, MSH.
- APPADURAI A., 1996 [rééd. 2001]. *Après le colonialisme : les conséquences culturelles de la globalisation*. Paris, éd. Payot et Rivages.
- BAIRNER A., 2000. *Sport and the Irish*. Oxford, Oxford University Press.
- BAIRNER A., HASSAN D., 2005. *Culture and Society in Ireland in Sport and Society*. Dublin, Dublin University Press.
- BALANDIER G., 1990. *Sens et puissance*. Paris, PUF.
- BANCEL N., DENIS D. (dir.), 2003. *De l'Indochine à l'Algérie, la jeunesse en mouvement des deux côtés du miroir colonial (1940-1962)*. Paris, La Découverte.
- CENTLIVRES P., 1986. « L'identité régionale ; langages et pratiques. Approche ethnologique, Suisse Romande et Tessin », in *les sciences sociales face à l'identité « régionale » : cinq approches*. Berne/Stuttgart, P. Haupt : 77-126.
- DARBON S., 2008. *Diffusion des sports et impérialisme anglo-saxon. De l'histoire événementielle à l'anthropologie*. Paris, MSH.
- ELIAS N., DUNNING E., 1994. *Sport et civilisation : la violence maîtrisée*. Paris, Agora.
- GARVIN T., 1999. « The Evolution of Irish National Politics », in MANDLE W.F., TRAVERS P., *Irish Culture and Irish Nationalism*. Cambridge, Cambridge University Press.
- GODELIER M., 2007. *Au fondement des sociétés humaines*. Paris, MSH.
- GUTTMAN A., 1984. *From Ritual to Record. The Nature of Modern Sport*. Columbia, Columbia University Press.
- HALL S., 1998. « The Local and the Global : Globalization and Ethnicity », in KING A. D. (ed), *Culture, Globalization and the World-System*. Minneapolis, University Minnesota Press : 19-40.
- HERZFELD M., 2000. « La revanche de la communauté locale : la globalisation de l'hétérogénéité locale », in ELBAZ M., HELLY D. (ed), *Mondialisation, citoyenneté et multiculturalisme*. Paris, L'Harmattan : 69-77.
- KAUFMANN J.-C., 2004. *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*. Paris, Armand Colin.
- KOCKEL U., 1995. *Landscape, Heritage and Identity Case Studies in Irish Ethnography*. Liverpool, Liverpool University Press.
- LAHIRE B., 1998. *L'homme pluriel : les ressorts de l'action*. Paris, Nathan.
- LE CAODIC R., 2003. *Identités et démocraties*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- MANDLE W. F., 1979. « Sport as Politics : The Gaelic Athletic Association, 1884-1916 », in CASHMAN R., MCKERNAN M. (eds), *Sport in History : The Making of Modern Sporting History*. Sydney, NSW University Press : 99-123.

MASSARD-VINCENT J., 2006. Le temps du pub. Territoires du boire en Angleterre. Montreuil, éd. Aux lieux d'êtres.

RAVENEAU G., 2008. « Des anthropologues à la recherche des cultures globalisées », *Journal des anthropologues*, 112-113 : 409-425.

SEGALEN M., 2001. *Ethnologie. Concepts et aires culturelles*. Paris, Armand Colin.

VERNANT J.-P., 1996. *Mythes et politiques*. Paris, Seuil.

WARNIER J.-P., 2001. *La mondialisation de la culture*. Paris, La Découverte.

NOTES

1. La traduction littérale serait « irlanditude ».
2. Certains historiens, comme Seamus King, trouvent même des traces ancestrales du hurling chez des Celtes irlandais, cinq siècles avant notre ère.
3. Les *auxiliaries* sont des soldats anglais reconnus pour leur grande violence.
4. Le gaélique reste la langue la plus utilisée jusque dans les années 1930.
5. La Gaelic Athletic Association, fondée à la fin du XIXe siècle contribue à l'émancipation culturelle des Irlandais en prônant exclusivement la pratique de jeux irlandais (sports, danses, musique), dans une optique de résurrection nationaliste qui perdure jusqu'à la levée du « BAN » de 1971. Aujourd'hui, cette association qui s'occupe de la gestion et l'organisation des sports gaéliques (football et hurling) regroupe quelques 300 000 adhérents. Rappelons pour mémoire que la population totale de l'Irlande n'excède pas quatre millions d'habitants.
6. « Une arme pour chasser les anglais ». Voir A. Bairner & D. Hassan, (2005).
7. « Les joueurs de hurling sont des héros admirés de tous » (S. King, historien spécialisé dans l'histoire du hurling, interviewé lors de l'enquête de terrain).
8. On pense ici au concept paradoxal de « xénophilobie », qui retrace le même processus. Concept développé par Daniel Denis (2003).
9. S. Darbon (2008) montre que le phénomène est récurrent : les colonisateurs imposent leur culture et leurs normes comme dominantes en invalidant celle des colonisés. La culture et les sports anglais représentent ainsi le progrès face à l'archaïsme irlandais.
10. « Si il n'y avait à retenir que deux objectifs allant dans le même sens, ce serait la politique et le sport. Notre politique étant essentiellement nationale, il doit en être de même pour nos sports ».
11. « Le sport agissait, de façon vitale, comme un exutoire pour le sentiment collectif de ressentiment qui était la forme la plus proche d'une conscience politique populaire ».
12. « Les compétences acquises sur le terrain de hurling sont encore plus utiles en dehors de ce terrain ». Maurice Davin, cité par A. Bairner (*op. cit.*)
13. Le camogie est la version féminine du hurling. Cette figure est apparue pendant la première réhabilitation des Jeux Gaéliques en 1902, valorisant la féminité à travers la patronne des Jeux, la reine Tailte.
14. Les rites celtiques et la religion celte à laquelle ils font référence ne subsistent plus qu'au travers du folklore (les feux, la croyance dans les elfes et les créatures sylvestres...). La spiritualité celtique et les rituels ont été complètement occultés par la présence répressive et hégémonique de la religion catholique.
15. « Il ne faut pas trahir la mère patrie ».
16. La politique linguistique de l'Irlande vise aujourd'hui à assurer une égalité de traitement entre les locuteurs de langue anglaise et de *gael*, par l'incitation forte au bilinguisme dans les domaines de la politique, de la justice, de l'administration et de l'éducation (enseignement

obligatoire de l'irlandais au primaire). Présent dans la vie quotidienne des Irlandais, le gaélique n'est cependant la langue maternelle de seulement 1,1% de la population.

17. Pour autant, nous ne nous sommes pas prêtés à une anthropologie linguistique pour comprendre comment les Irlandais pensent ce qu'ils éprouvent, comment ils expriment leur univers et interprètent leur propre savoir-faire.

18. « Le gaélique fait partie de notre âme irlandaise [...] si nous continuons ainsi, nous sacrifierons notre "irlanditude" sur l'autel de l'opportunisme ». Entretien réalisé lors d'une enquête auprès d'Irlandais sur les bords des terrains de hurling.

19. La Ligue Gaélique (*Conradh na Gaedhilge*) est fondée en 1893 par le poète Douglas Hyde. Les intellectuels irlandais comprennent vite le rôle de l'irlandais comme ferment de l'unité nationale et le combat linguistique se mêle vite au combat politique. Beaucoup apprennent l'irlandais et écrivent parfois même en irlandais, faisant renaître la littérature gaélique. La Ligue Gaélique est reconnue d'inspiration nationaliste et est interdite en 1915. Après l'indépendance en 1921, les gouvernements successifs s'appliquent tous à mener une politique de soutien au gaélique, reconnu comme première langue nationale par la Constitution de 1937 (l'Irlande est le seul pays d'Europe à avoir une langue minoritaire comme première langue nationale).

20. En référence au mythe de Cù *Culainn* évoqué précédemment.

21. « Le hurling ? C'est avant tout le jeu le plus spectaculaire au monde ». Entretien avec Declan, père d'Eoin évoqué précédemment, fermier du Connacht, investi dans le club de hurling local de Thurles.

22. Il s'agit d'une période s'étalant de 1922 à 1970, marquée par un nationalisme isolationniste.

23. Du moins, c'est une des explications possibles de la croissance de la GAA. Source CSO : 300 000 licenciés à la GAA en 2006 contre 280 000 en 2005.

24. « Partout les gens cherchent à retrouver des éléments qui les rattachent à cette identité, d'une manière ou d'une autre ». Pat Daly, entretien réalisé avec le sociologue à l'université Jordanstown de Belfast, spécialiste de sport gaélique et de la diaspora irlandaise.

25. Précisons que Balandier entend par « particularismes » tout type d'identification collective sécessionniste.

26. Il ne faut d'ailleurs pas confondre lien social et cohésion sociale. La cohésion sociale est « l'effacement des intérêts contradictoires, des points de vue différents, ou encore la normalisation des croyances » (Kaufmann, 2004 : 72). Elle est à l'ordre du jour quand la société est soumise à des dangers extérieurs ou à des conflits internes, comme lors de la guerre d'indépendance et de la guerre civile en Irlande, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui.

27. « L'Irlande devient de nos jours multi-culturelle et multi- raciale. [...] la GAA accueillera en son sein tous ceux qui souhaitent la rejoindre et qui respecteront ses valeurs et son éthique. [...] La GAA devrait être plus accueillante pour les femmes ». *GAA Strategic Review*, 2007, « Key Strategic Aspect » : 81.

28. Tipperary est une ville du centre de l'Irlande d'environ 100 000 habitants. C'est un haut lieu du hurling.

29. C'est un stade de Dublin ultramoderne de 80 000 personnes, construit exclusivement à l'origine par la GAA pour les sports gaéliques, il est ouvert en 2005 au football et rugby.

30. « On a l'habitude de dire que nous pouvons être à une finale de football, mais que nous devons être à la finale irlandaise de hurling ».

31. L'un des problèmes que rencontre le hurling est lié à sa logique interne : malgré son évolution d'un statut traditionnel vers un statut moderne, les difficultés du hurling ne sont pas uniquement conjoncturelles mais également structurelles car ce sport est très exigeant techniquement et culturellement.

32. Eoin (et d'autres autour de lui) refuse de consacrer tout son temps de loisir au hurling car il aime aussi le football (*soccer*). Selon lui, les deux ne sont pas incompatibles, au contraire. Il nous explique ainsi leur complémentarité sur un plan strictement technique.

33. Comme l'explique, entre autres, Appadurai (*op. cit.*).
34. Eoin est un jeune Irlandais avec qui nous avons eu le plaisir de partager notre chambre pendant quinze jours. Nous l'avons suivi dans ses activités quotidiennes, à la ferme et dans ses loisirs.
35. Siobhan est une jeune joueuse de hurling de l'équipe de Filmarty, à l'est de Dublin, avec laquelle nous nous sommes entretenu.
36. « Avez-vous déjà écouté du rock en *gael* ? C'est pathétique, imaginer Marilyn Manson habillé en vert avec une barbe rousse ! [...] Pourquoi ne pourrions-nous pas écouter du rock anglais et aimer le hurling et nos traditions sans les mélanger de façon artificielle ? »
37. Aujourd'hui moins de 2% de la population parle le gaélique comme langue vernaculaire, principalement dans le Connaght et sur l'île d'Aran.
38. Le pub Jim O'the Mill est situé dans la campagne proche de Thurles, au centre de l'Irlande, dans le comté de Tipperary, zone essentiellement agricole.
39. Nous apprendrons par la suite que bon nombre d'Irlandais recommencent à utiliser ce moyen de chauffage ancestral pour des raisons à la fois économiques et culturelles. La tourbe est un combustible traditionnel qu'on trouve sous la forme de brique d'humus séché et qui dégage une forte odeur lorsqu'elle se consume, ce qui correspond mal à un intérieur moderne.
40. UE, USA : investissements et aide financière massive.
41. « Non » au traité de Lisbonne en mai 2008 par référendum.
-

RÉSUMÉS

Tandis que la pratique vernaculaire de la langue gaélique ne s'est jamais relevée de la colonisation anglaise, et plus récemment, de la sécularisation et de l'ouverture de l'Irlande à l'économie mondialisée, il apparaît que le hurling, sport gaélique emblématique, se maintient en tant que marqueur identitaire et ferment de l'*Irishness*.

Nous proposons de comparer la pratique différentielle du hurling et de la langue gaélique vernaculaire dans le comté de Cashel afin de montrer comment le hurling a bénéficié de son apparente neutralité idéologique à la différence de la langue gaélique profondément liée au mouvement nationaliste. Il s'agit de mettre en lumière la manière dont le hurling façonne de nouveaux espaces identitaires plus souples et plus déterritorialisés, plus en phase avec un contexte culturel globalisé.

While the vernacular practice of the Gaelic language has never recovered from British colonisation and, more recently, the secularisation of Ireland and its opening up to the globalised economy, it appears that hurling, an emblematic Gaelic sport, persists as an identity marker and ferment of *Irishness*. We compare the practice of hurling, on the one hand, and the vernacular Gaelic language, on the other, in the county of Cashel in order to show how hurling has benefited from its apparent ideological neutrality, unlike the Gaelic language, profoundly linked to the nationalist movement. We aim to throw light on the way in which hurling fashions new identity spaces that are more flexible and more deterritorialisated, more in phase with a globalised cultural context.

INDEX

Mots-clés : ethnographie, gaélique vernaculaire, hurling, Irlande, lien social et globalisation.

Keywords : ethnography, globalisation., hurling, identity 'traces', Ireland, social bond, vernacular Gaelic

AUTEURS

ÉTIENNE PELLET-RECHT

Université Paris-Sud 11

etienne.recht@gmail.com

GILLES RAVENEAU

Université de Paris Ouest Nanterre La Défense

gilles.raveneau@mae.u-paris10.fr